

- 215 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme qui, après sa
mort, revint sur terre pour payer la somme de 4 Ecus
Guerz fantastique

Esprit saint, donnez-moi la force
 de pouvoir chanter aux Bretons un Guerz,
 un avertissement terrible de Dieu,
 arrivé en Bretagne le mois de novembre Dernier.

Tout mon corps tremble, mon coeur est glacé d'effroi,
 mes yeux s'emplissent de larmes,
 quand je pense combien est triste le sujet :
 Vierge Sainte, venez à mon aide.

un jeune homme, hélas ! s'était abandonné,
 après que tous ses parents furent morts de maladie,
 à toute sorte de tristesse;
 à toute sorte de tristesse et à la pauvreté.

Comme il était jeune, il n'osait pas mendier;
 des gens charitables venait (*sic*) quelquefois à son secours :
 Cependant, comme il était jeune, et fort,
 Ils le blamaient de rester oisif, et de ne vouloir pas travailler.

Il souffrit avec résignation leurs injures,
 plein de confiance en la Vierge Marie,
 parce qu'il avait son image et celle de la passion de notre sauveur,
 et que tous les jours il leur adressait ses prières.

un homme du pays, un riche paysan,
 vint le voir, sur le bruit de sa misère,
 et lui dit : Viens travailler chez moi.
 Le pauvre orphelin lui répondit : je n'ai pas de vêtements.

Je sais bien travailler la terre,
 Mais hélas ! je n'ai ni pelle ni pioche,
 et il me faudrait quatre écus pour en avoir;
 Je travaillerai chez vous pour les payer.

Le riche lui donna les quatre écus,
 en lui disant : Mon ami, ne manquez pas,
 ne manquez pas de venir travailler chez moi,
 et quand vous aurez payé votre pelle et votre pioche, vous paierez vos vêtements.

Le pauvre alla chez le riche, où il resta assez long-temps,
 car son travail lui plaisait.
 Cependant un jour on fut bien surpris
 de ne pas le voir revenir à l'heure habituelle :
 on alla donc à sa recherche,
 et on trouva son corps étendu sans vie sur une poignée de paille.

- 216 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme qui, après sa mort [...]
(suite)

on l'enveloppa dans un linceul,
et, le bruit s'étant répandu, on accourait de tout côté pour le voir.
Cependant le riche paysan vint aussi,
comme il était du pays.

ô Dieu quelle frayeur ! en sortant il dit :
Je demande que jamais son âme n'entre dans le Paradis de Dieu,
jusqu'à ce qu'il m'ait payé les quatre Ecus
que je lui donnai il n'y pas long-temps !

à ces terribles paroles,
je ne sais pourquoi la terre ne s'entrouvrit pas pour l'engloutir !
arrêter une pauvre âme s'envolant aux joies éternelles,
et à qui Dieu se serait empressé d'ouvrir son Paradis !

La Vierge Marie à qui il avait été toujours fidèle,
obtint de son fils que son serviteur
pût revenir travailler sur la terre,
afin de payer la dette de son impitoyable créancier.

Il se présente donc chez le riche paysan,
pour achever d'acquitter sa dette,
et travaille tout seul autant que les trois meilleurs travailleurs,
Chose étrange ! sans manger ni boire !

quand venait l'heure des repas,
c'était en vain que ses compagnons le priaient de venir manger avec eux :
il se retirait à l'écart, et se jetait la figure contre terre,
pour souffrir les maux les plus terribles.

Cependant le riche averti, s'étonne,
et va sur le champ prévenir le Curé
qu'il a un Laboureur qui travaille autant que trois,
Chose étrange ! sans manger ni boire.

fort bien, dit le Curé, retournez chez vous,
et dans un instant je vous suivrai.
quand il arriva dans le champ, par la permission de Dieu,
il reconnut que c'était une âme.

Je te conjure, dit-il, de m'apprendre,
si tu n'es pas celui dont j'ai enterré le corps il y a aujourd'hui huit jours ?
Que veux-tu ? que cherches-tu ici ?
que faut-il faire pour te délivrer ?

- 217 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme qui, après sa mort [...]
(suite)

j'avais reçu quatre Ecus du maître de ce champ,
et je suis venu les lui payer en travaillant.
ah ! au lieu de quatre écus j'en donnerai de bon coeur huit,
pour voir finir tes tourments, ô pauvre âme, s'écria le curé.

Je ne puis entrer dans les joies éternelles,
qu'après en avoir reçu la nouvelle de mon bon ange :
priez Dieu pour moi, je m'enverrai bientôt au ciel;
Demain à la même heure je vous annoncerai ma délivrance.

Le bon Curé revint avec l'argent
afin que la pauvre âme fut délivrée :
C'est moi, Dit l'âme, qui avais reçu l'argent;
C'est moi même aussi qui dois le rendre.

quand le mauvais riche tendit la main pour recevoir l'argent,
il sentit combien étaient cuisants les maux de la pauvre âme :
son bras gauche fut brûlé jusqu'à l'Epaule,
et l'argent tomba de sa main à terre !

- adieu, Monsieur le Curé, je vais maintenant aux joies éternelles
où je prierai pour vous Jésus-Christ, notre Sauveur.

quand un homme vous devra et qu'il viendra à mourir,
au lieu de lui désirer du mal, priez Dieu pour son âme.
prions sans cesse et nous irons un jour
Chanter les louanges de Dieu dans son Paradis.
fin

Note : Imprimé par Blot. Kemper.